

Séminaire « Sociétés, environnement et espaces ruraux »

Dirigé par Philippe MADELINE et Jan SYNOWIECKI

Compte rendu réalisé par **Féron Zoé** (M1 Géographie) et **Leconte Coralie** (M1 Géographie).

Séance du 5 mars 2024

“Du côté de chez soi : l'entrée dans la vie adulte des femmes de classes populaires dans les espaces ruraux “

Perrine AGNOUX, Maîtresse de conférences en sociologie
à l'INSPE de l'Université Claude Bernard Lyon

Perrine AGNOUX a soutenu sa thèse le 14 octobre 2022 à Dijon, sous le titre "*Du côté de chez soi : l'intégration à la vie adulte des femmes issues des classes populaires dans les régions rurales*". Cette recherche avait pour objectif de comprendre l'importance de l'enracinement géographique de jeunes femmes du département de la Corrèze vivant en milieu rural, pour leur insertion professionnelle. Le choix de ce sujet n'est pas anodin. Perrine AGNOUX, elle-même originaire de cette région, a manifesté un intérêt particulier pour la situation des jeunes en milieu rural depuis plusieurs années. Elle a notamment consacré son mémoire de recherche de master aux questions de mobilité à la sortie des études, en mettant en lumière les défis liés à l'insertion professionnelle. De plus, malgré une attention croissante portée aux questions de genre dans les zones rurales sur le plan politique et médiatique, le manque de recherches sur les conditions de vie des femmes demeure frappant dans ces régions. Si des études ont déjà abordé des thèmes tels que la sexualité ou l'isolement, peu se sont penchées sur l'insertion professionnelle, et celles qui l'ont fait ont souvent mis l'accent sur les jeunes hommes. Cependant, des ouvrages tels que "*Les filles du coin : vivre et grandir en milieu rural* » de Yaëlle Amsellem-Mainguy, ou encore celui de Sophie Orange et Fanny Renard l'ont aidé pour l'écriture de sa thèse, et ont permis d'apporter des nuances supplémentaires et des nouveaux résultats sociologiques.

Le lieu d'étude se situe dans un département historiquement agricole, ce qui influence grandement les perceptions de cet espace. Il s'agit d'une région éloignée des grandes agglomérations, où l'usage de la voiture est essentiel pour tout déplacement. Cette distance par rapport aux centres universitaires se traduit également par un accès limité à l'emploi. Dans ces zones, les classes populaires sont sur-représentées et le vieillissement de la population a des effets sur les opportunités professionnelles notamment dans le secteur médico-social.

Pour réaliser cette étude, l'auteur a mené une enquête pendant deux ans consistant en des entretiens et des observations sur les liens entre discours et pratiques auprès d'environ cinquante jeunes femmes âgées de 18 à 25 ans ayant obtenu un baccalauréat professionnel dans les secteurs sanitaire et social. Ces enquêtes ont été conduites dans un département où la population vieillit et où l'offre de formation supérieure est limitée. La ville universitaire la plus proche, Limoges, se trouve à plus d'une heure de route. Pour maximiser la participation des répondants, Perrine AGNOUX a utilisé diverses méthodes, en commençant par mobiliser ses propres connaissances et les réseaux sociaux. Contrairement aux groupes de garçons, qui se rassemblent souvent autour d'activités sportives collectives régulières comme le football ou le rugby, les groupes de filles sont moins fréquents. À l'exception des cours de zumba auxquels l'auteur a pu assister, les jeunes femmes ne se retrouvent pas souvent dans un cadre de loisirs. Perrine AGNOUX a donc également utilisé le milieu scolaire comme point d'entrée, un environnement où les jeunes femmes sont encouragées à s'impliquer et à rester dans leur communauté.

Résultats de l'étude

Les résultats de cette étude indiquent que les jeunes femmes se mettent rapidement en couple et s'installent vite dans les espaces ruraux, en s'investissant activement localement. Certaines diplômées de l'enseignement supérieur aspirent à revenir travailler dans leur région d'origine. En revanche, celles avec unemauvaise réputation locale et peu de ressources parentales rencontrent des difficultés d'insertion professionnelle, notamment liées aux frais de mobilité. Malgré ces obstacles, la plupart des enquêtées trouvent un emploi, principalement dans le domaine médical et de l'aide aux personnes âgées. Ainsi, Perrine AGNOUX présente ses résultats en trois parties.

La première concerne la socialisation spatiale qui montre que les jeunes filles quittent leur territoire, souvent "poussées" par leurs familles à s'investir dans l'économie domestique (comme les soins médicaux destinés à la famille). La mise en couple précoce est alors un moyen pour prendre de la distance vis-à-vis de la famille. Par la suite, le secteur médico-social est perçu comme une opportunité d'emploi, malgré les défis liés au parcours professionnel. La sédentarité est valorisée pour favoriser l'installation locale. Les écoles encouragent l'ancrage territorial, considérant les élèves comme des ressources pour la communauté. Les étudiantes restent souvent dans la région en raison de l'offre de formation adaptée, mais rencontrent des difficultés d'emploi stable en l'absence de motorisation, accentuées par des responsabilités domestiques. De plus, la maternité est limitée en raison de son impact sur l'emploi.

Dans la deuxième partie sur le capital d'autochtonie, la proximité familiale est perçue à la fois comme une ressource et un frein. Le réseau familial peut donc être perçu comme une « mauvaise réputation » ou une obligation. C'est pour cela que certaines d'entre-elles maintiennent leurs obligations familiales à distance. Le capital d'autochtonie, considéré comme la reconnaissance locale et au fait d'être « la fille du coin », est illustré par des exemples comme la construction d'une maison dans le village. Cependant, l'expression de la "fille du coin" ne garantit pas une facilité accrue pour obtenir un emploi stable. Même si cette expression n'est pas prédominante, les bonnes réputations dans un couple sont souvent attribuées au compagnon. C'est pour cela que l'investissement dans la vie associative est une voie d'intégration, valorisant un mode de vie non dominant.

Enfin, dans la dernière partie, sur le rapport aux normes dominantes et le récit, le modèle étudiant est perçu de manière dominante. Cependant, les enquêtées n'ayant pas suivi des études supérieures, n'expriment pas de regret, même en observant des réussites académiques. On remarque aussi que la voiture est utilisée comme indicateur de statut social. Par la suite, les réseaux sociaux mettent en avant des réussites sociales indépendantes des études. En effet, la réussite est également associée à la stabilité, au fait de se mettre en couple et à l'autonomisation matérielle. Dans les classes populaires, avoir deux salaires et être en couple est considéré comme important, tandis que les femmes seules avec enfants sont mal perçues.

Discussion

Après les remerciements, Philippe MADELINE pose plusieurs questions à l'intervenante. La première est relative au sens accordé à une « enquête prolongée ». La seconde fait référence aux répercussions que peuvent avoir, dans une fratrie, la présence d'un aîné ayant eu un parcours différent ?

Pour la première question, Perrine AGNOUX explique que son enquête s'est étendue sur une période de deux ans et demi, dont un an et demi de travail continu. Elle justifie cette durée en soulignant que dans les zones rurales, les individus ont tendance à être rapidement oubliés, d'où la nécessité de prolonger l'étude pour obtenir des données plus fiables.

En ce qui concerne la deuxième question, elle admet ne pas avoir particulièrement examiné l'aspect familial des jeunes femmes interrogées. Cependant, elle mentionne que des dynamiques de genre sont présentes au sein des fratries. Dans les familles disposant de ressources plus importantes, les filles sont souvent encouragées à poursuivre des études supérieures tandis que les garçons sont orientés vers des métiers manuels. Elle souligne également que les hommes ont tendance à rester plus longtemps au domicile familial que les femmes.

Jan SYNOWIECKI prend ensuite la parole pour s'interroger sur l'après-thèse et la valorisation du travail de Perrine AGNOUX. Cette dernière explique qu'elle est restée en contact avec certaines de ses enquêtées, mais admet que d'autres l'ont peut-être déjà oubliée, peut-être par manque d'intérêt, étant donné qu'elle n'a pas reçu de demandes de retour de leur part.

Aux questions posées par Margaux Boisgontier, doctorante en géographie sociale, Perrine AGNOUX précise qu'elle a enquêté uniquement sur des femmes hétérosexuelles, soit en couple avec un emploi stable, soit célibataires vivant encore chez leurs parents. Elle explique que le fait d'être en couple favorise généralement l'installation familiale, car selon les témoignages recueillis, le partenaire prend souvent la priorité sur tout, suivie de la famille. Par conséquent, la place pour les amis est souvent limitée.

Enfin, en réponse à une question portant sur le logement, Perrine AGNOUX affirme que l'investissement des enquêtées dans leur logement est très fort, en particulier en raison du temps qu'elles y passent et en cas de déménagement suite à une séparation.